

Made in Bangladesh

un film de Rubaiyat Hossain

Dossier pédagogique



zéro de
conduite
.net



Tout le monde se souvient du terrible drame de l'effondrement de l'immeuble du Rana Plaza en avril 2013 (plus de 1 100 morts), qui avait mis en lumière la condition des ouvrières du textile au Bangladesh. Ce pays est devenu en quelques années l'un des "ateliers de confection" de la planète, répondant à l'appétit insatiable des consommateurs occidentaux, aiguillonnés par les grandes marques, pour ce qu'il est désormais convenu d'appeler la "fast fashion". Dans son film au titre évocateur, *Made in Bangladesh*, Rubaiyat Hossain brosse un tableau édifiant de la vie de ces ouvrières, entre oppression économique et domination patriarcale. Mais la cinéaste se défie de tout manichéisme et de tout misérabilisme : si elles souffrent de conditions difficiles et de salaires indignes, les Bangladaises ont également trouvé dans le travail salarié un chemin vers l'émancipation. À travers la trajectoire de son héroïne, la vaillante Shimu, Rubaiyat Hossain a ainsi choisi de montrer l'espoir : celui que la mobilisation et la solidarité des travailleuses permettra de faire changer les choses. D'un point de vue pédagogique, *Made in Bangladesh* offre une étude de cas très utile pour aborder les programmes de Géographie de Lycée, dans lesquels la mondialisation occupe une place importante. Mais le film permettra aussi de travailler sur l'égalité hommes-femmes et les différents ressorts de la domination dont souffrent ces ouvrières.



MADE IN BANGLADESH

Un film de Rubaiyat Hossain

Genre : Drame social

Durée : 95 minutes

Shimu, 23 ans, travaille dans une usine textile à Dacca, au Bangladesh. Face à des conditions de travail de plus en plus dures, elle décide avec ses collègues de monter un syndicat, malgré les menaces de la direction et le désaccord de son mari. Ensemble, elles iront jusqu'au bout.

AU CINÉMA LE 4 DÉCEMBRE 2019

SOMMAIRE DU DOSSIER

Entretien avec Nathalie Ruelle p. 3

Repères p. 6

Activité Géographie p. 7

Activité EMC p. 11

Organiser une séance scolaire p. 18



Entretien avec Nathalie Ruelle

Cadences infernales, salaires insuffisants, harcèlement... Dans *Made in Bangladesh*, la cinéaste Rubaiyat Hossain met en scène la vie difficile des ouvrières d'une usine textile. Nathalie Ruelle, professeure à l'Institut Français de la Mode, revient sur la situation de l'industrie textile et de ses travailleurs dans un pays devenu l'un des principaux fournisseurs des marques occidentales. *Propos recueillis par Pauline Le Gall*

Le Bangladesh est le troisième plus grand exportateur de vêtements derrière la Chine et l'Union Européenne. À quel moment les grandes marques ont-elles commencé à s'y installer ?

Le Bangladesh assemble des vêtements et développe une industrie textile depuis 2002 mais le pays n'a commencé à exporter fortement pour les marques qu'au début des années 2010. En 2002, les seuls vêtements fabriqués au Bangladesh étaient des t-shirts publicitaires, d'entrée de gamme. Cet emballement des exportations peut s'expliquer par deux facteurs. Tout d'abord, par l'augmentation des coûts salariaux et globaux en Chine, qui a encouragé les marques à favoriser le Bangladesh. Ensuite, par le fait que les entreprises ont beaucoup investi depuis un peu moins de dix ans dans du matériel pour fabriquer des étoffes. Historiquement, le Bangladesh ne dispose pas d'industrie textile pour fabriquer le tissu et le fil en amont. Le pays s'est longtemps contenté de faire de la confection, c'est-à-dire de l'assemblage, et il restait très dépendant de la Chine ou de l'Inde pour importer les matières premières. Nous voyons dans le film une de ces usines de confection où sont simplement assemblés des t-shirts, sans que la maille soit produite

sur place.

Or le pays a tout intérêt à fabriquer ses étoffes lui-même puisqu'il bénéficie d'un système de préférences généralisées (SPG) à droit nul, accordé par l'Union européenne. Ce programme de préférences commerciales a été mis en place dès 1968 pour favoriser les pays en développement et il est modifié régulièrement. Dans le cadre du Bangladesh, le SPG stipule que le pays peut exporter des produits sans droit de douane en Europe, à condition qu'ils

soient fabriqués intégralement sur place. Pour un vêtement, cela signifie que du tissu au fil en passant par l'assemblage, tout doit avoir été conçu dans une usine locale. Cela a poussé le Bangladesh à investir. Le pays a par exemple acheté depuis 2010 de nombreuses machines à tricoter circulaires pour fabriquer la maille qui va composer les t-shirts. Ce produit rentrera donc sans droit de douane sur la communauté européenne. Le t-shirt est un bon investissement pour un pays qui souhaite s'industrialiser : il est basique, simple à fabriquer et très consommé dans le monde.

industrialiser : il est basique, simple à fabriquer et très consommé dans le monde.

On voit une usine dans laquelle travaillent une majorité de femmes, les hommes étant aux postes à responsabilité. Pourquoi les femmes sont-elles si nombreuses dans ces usines ?

Le t-shirt est un bon investissement pour un pays qui souhaite s'industrialiser : il est basique, simple à fabriquer et très consommé dans le monde.





Ce sont des métiers moins qualifiés, mais qui demandent de la précision, de la minutie. Partout dans le monde, les femmes ont toujours été très présentes dans la confection, même si on peut nuancer cette assertion selon les pays (en Inde par exemple, beaucoup d'hommes brodent). Comme à peu près partout, les femmes sont moins bien rémunérées que les hommes. Il n'y a pas de raison que la situation soit meilleure dans un pays qui est en train de se battre pour ses droits salariaux ! La pression exercée sur les femmes est très forte et elles n'ont jamais accès aux fonctions d'encadrement, comme le montre le film. Par ailleurs, on voit que la société bangladaise est encore assez traditionaliste et patriarcale.

La journaliste explique à Shimu que deux ou trois t-shirts finis coûtent plus cher que son salaire au mois. Cela correspond à une réalité ?

La formule est un peu exagérée mais elle reflète une réalité. Les t-shirts produits au Bangladesh sont souvent des produits d'entrée de gamme. Selon mes estimations, Shimu doit toucher environ 85 euros par mois, sans compter ses heures supplémentaires. Cela explique d'ailleurs qu'elle insiste tellement pour que ces dernières soient payées : elle en a besoin pour vivre. Or des t-shirts produits au Bangladesh sont vendus entre 5 et 8 euros ici, voire même moins. Il n'empêche que le salaire est très bas, surtout si on le compare au coût de la vie. Dans les ONG, on a parlé de « salaire minimum vital » plutôt que de « salaire légal ». Il s'agit de s'intéresser au salaire nécessaire pour faire vivre une famille, en prenant en compte du prix du logement, de l'éducation, de la santé, de la nourriture... Au lieu de compter en t-shirt, nous pouvons par exemple regarder les scènes où Shima achète à manger. Quatre œufs lui coûtent 20 taka. Avec un salaire estimé autour de 8000 taka, elle peut donc s'acheter 400 œufs. En France, avec un smic, on peut s'acheter environ 600 boîtes de six œufs. La vie est très chère au Bangladesh et ce que gagnent ces ouvrières est très insuffisant pour vivre décemment.

L'enjeu majeur du film est la création d'un syndicat

d'ouvrières, qui est contrecarré à tous les niveaux : à l'usine, au ministère... Est-il difficile pour ces travailleuses de faire entendre leurs voix ?

Oui. Le harcèlement touche notamment les représentants du personnel, au mépris total de la réglementation locale et des conventions internationales. Tout cela fait partie des éléments de révolte. Au Bangladesh, des manifestations ont lieu depuis longtemps. Fin 2018, les travailleurs ont obtenu une revalorisation salariale, qui n'est pas encore suffisante. Les marques étrangères font aussi pression, tout en étant conscientes qu'il est impossible de boycotter le Bangladesh. Un désengagement des marques serait terrible pour les ouvrières : le textile représente 45%

des emplois industriels et la filière emploie 1,5 millions de personnes. La corruption est par ailleurs un problème crucial au Bangladesh, comme le film nous le montre. En 2017, l'indice de perception de la corruption du pays indiquait qu'il était parmi les pires du monde. Il se classait 143^e sur 176.

Le film montre des représentants occidentaux faisant pression sur les prix et menaçant de changer de fournisseur.

Bien sûr, cela existe, mais ce n'est pas la relation habituelle. Ce rapport de force ne profiterait à personne, et d'ailleurs à ce jour ce sont plutôt les industriels du Bangladesh qui ont la réputation de ne pas être fidèles ! Il existe de leur côté de nombreux problèmes de management, de communication, de vue à court terme... Les marques quant à elles n'ont pas intérêt à être prises dans ce que l'on appelle une sous-traitance en cascade. C'est-à-dire que la marque aura négocié avec une entreprise qui va elle-même sous-traiter à une autre entreprise. Les marques sont très vigilantes sur ce point, surtout celles qui sont importantes et qui sont cotées en bourse, puisqu'elles sont très surveillées. Pour les petites marques, notamment les produits que l'on retrouve sur les marchés, il est plus difficile de savoir comment ils ont été achetés.

Le film fait écho à l'effondrement du Rana Plaza en 2013. Quelles conséquences a eues ce drame ?

L'incendie au début du film fait évidemment écho au drame bien plus important du Rana Plaza. Des incendies comme celui de *Made in Bangladesh* ont malheureusement lieu très fréquemment... Au Rana Plaza il s'agissait d'un effondrement. L'immeuble était destiné à accueillir des bureaux, pas des usines avec tout ce qu'elles nécessitent (des compresseurs pour faire de la vapeur, de la pression, des vibrations)... La structure de l'immeuble n'était pas faite pour supporter ce poids.

Les grandes marques ont signé des accords après le drame les engageant à faire plus d'audits. Quand on fait un audit, on regarde si les systèmes d'incendie sont en place, si les sorties de secours sont dégagées, si l'escalier est assez large, s'il y a assez d'extincteurs... Ces points sont plutôt faciles à vérifier mais il est beaucoup plus compliqué de voir si un immeuble a des fondations solides... Le drame du Rana Plaza a entraîné la mise en place d'audits immobiliers qui sont venus s'ajouter aux audits de sécurité. Mais encore une fois, la corruption permet de s'acheter des permis de complaisance. Des permis de construire sont accordés dans des zones théoriquement inconstructibles, car sujettes aux inondations. Le drame du Rana Plaza a aussi eu comme conséquences de générer beaucoup de couverture médiatique. Il faut cependant rappeler que parmi les 4500 usines que compte le Bangladesh, toutes ne posent évidemment pas problème.

Justement, on parle beaucoup de mode éthique, d'éveil citoyen sur ces sujets... Comment se tra-

duit cette évolution ?

Le Rana Plaza a fait partie des déclencheurs pour de nombreuses prises de conscience, même si la conséquence réelle sur les achats n'a pas été si évidente. L'Angleterre a par exemple initié la campagne « Fashion revolution ».

Tous les ans au mois d'avril, dans le monde entier, des colloques, des actions, des réunions sont organisés. Sur Instagram, des campagnes virales sont apparues avec le hashtag #whomademyclothes (qui a fabriqué mes vêtements, ndlr) qui a eu comme réponse #Imadeyourclothes (j'ai fabriqué vos vêtements, ndlr), relayées par les usines. Dans les chiffres, on a vu que le Bangladesh a tendance à baisser en production en termes d'exportation au bénéfice d'autres pays de la zone

Le drame du Rana Plaza a fait partie des déclencheurs pour de nombreuses prises de conscience, même si la conséquence réelle sur les achats n'a pas été si évidente.

comme le Vietnam.

Plus généralement, je daterais ce désir de changement au milieu des années 2000, avec l'émergence de l'idée de « fair trade » (commerce équitable, ndlr) et la mise en avant de petites marques qui travaillaient avec des usines mettant en place des actions humanitaires. Avec la crise de 2008-2010, cet engouement s'est tassé. Puis depuis trois ans, on en parle de nouveau beaucoup. L'aspect environnemental inquiète et questionne beaucoup les consommateurs. Le curseur est aujourd'hui d'ailleurs plus sur l'environnement que sur les conditions de travail. Globalement, ces dernières s'améliorent, même si le changement est encore bien trop lent.

Après avoir été responsable des services technologie, veille technologique et sous-traitance à la Fédération de la Maille, Nathalie Ruelle est professeure à l'Institut Français de la Mode. Elle est spécialisée dans le développement durable et le sourcing éthique.



Repères

L'INDUSTRIE TEXTILE AU BANGLADESH

Le **Bangladesh** est le **deuxième plus grand exportateur mondial de vêtements derrière la Chine**. Environ **4 millions d'ouvriers** sont employés à bas coût dans quelque 4 500 ateliers, fabriquant à tour de bras des vêtements pour les distributeurs occidentaux comme H&M, Primark, Walmart, Tesco, Calvin Klein, Gap, Carrefour ou Aldi.

Les exportations du secteur textile représentent **80% des exportations totales du pays**. Au total, 60% des habits vendus en Europe proviennent des usines bangladaises. Les Etats-Unis sont aussi un très grand gros client.

C'est un gigantesque business qui rapporte **30 milliards d'euros par an**.

SALAIRES ET DROIT DE GRÈVE

Les ouvriers et les ouvrières du textile au Bangladesh sont les plus mal payé-e-s au monde. À noter que **les femmes** (parfois mineures) **représentent 85% de la force de travail**. Il n'y avait pas eu d'augmentation du salaire minimum depuis la catastrophe du Rana Plaza en 2013, quand un bâtiment industriel abritant plusieurs usines de confection s'est effondré, tuant plus de 1130 travailleurs et travailleuses. Le ministère du travail a annoncé en **décembre 2018** une revalorisation du salaire minimum mensuel à hauteur de 8 000 taka (82 EUR) contre 5 300 taka (54 EUR) auparavant : une hausse insuffisante selon les syndicats de travailleurs et travailleuses. En janvier 2019, une semaine de grève pour tenter d'obtenir de meilleurs salaires a été largement suivie. Une manifestation dans la banlieue de Dacca a réuni plus de 50 000 personnes. Elle a été durement réprimée par la police locale. Près d'un millier de grévistes ont été licencié-e-s au terme du mouvement. Au Bangladesh, où les grands patrons du textile sont très liés au parti ultra-majoritaire, la Ligue Awami, les libertés syndicales, le droit de manifester ou le droit de grève, sont régulièrement bafoués.

DES CONDITIONS DE TRAVAIL INDIGNES

Les usines se trouvent souvent dans des immeubles construits sans permis, qui ne répondent généralement pas aux normes de sécurité : installations électriques défectueuses, sorties de secours bloquées ou inaccessibles et absence d'alarmes incendie. **Plus de 500 ouvrières ont trouvé la mort dans des incendies depuis dix ans**. Les ouvrières subissent des pressions importantes quand la date de livraison d'une commande approche. Elles peuvent travailler jusqu'à minuit sans pause. On leur demande même de travailler de nuit, les prévenant le soir même, sans qu'elles aient le temps de s'organiser, notamment pour la garde des enfants.

Le **travail de nuit est légal au Bangladesh** mais les enquêtes montrent que ces horaires nocturnes sont considérés comme de simples heures supplémentaires, effectuées par les équipes qui viennent de faire leur journée. Les ouvrières sont régulièrement menacées de licenciement si elles refusent de travailler de nuit.



Étudier un espace de production intégré dans la mondialisation avec le film *Made in Bangladesh*

Un film de Rubaiyat Hossein, 2019 Type d'activité : Après le film

Durée : 3 h

Introduction

« C'est à ce prix que vous portez des vêtements en Europe. » Dans la lignée du *Nègre de Surinam* de Voltaire, *Made in Bangladesh* donne à voir les conditions de travail désastreuses dans les ateliers textiles exportant vers les pays riches. Ce film interroge ainsi les mécanismes à l'œuvre dans la mondialisation des espaces productifs ainsi que ses effets sur un groupe d'ouvrières. Œuvre très réaliste, *Made in Bangladesh* permet de traiter une partie du programme de lycée et de le lier à l'actualité récente.

Dans les programmes

| Niveau | Objets d'étude | Compétences |
|-----------------------|---|---|
| Première Tronc commun | Thème 2 : Une diversification des espaces et des acteurs de la production Question : Les espaces de production dans le monde : une diversité croissante | Connaître et se repérer. Contextualiser. Employer les notions et exploiter les outils spécifiques à la géographie. |
| Première techno | Thème 2 : Une diversification des espaces et des acteurs de la production Question A : Métropolisation, littoralisation des espaces productifs et accroissement des flux | |
| Terminale ES/L/S | Thème 2 : Les dynamiques de la mondialisation Questions : La mondialisation en fonctionnement / Les territoires dans la mondialisation Thème 3 : Dynamiques géographiques de grandes aires continentales Question : L'Asie du Sud et de l'Est, les enjeux de la croissance | Maîtriser des repères chronologiques et spatiaux. Maîtriser des outils spécifiques. Maîtriser des méthodes de travail personnelles. |



Made in Bangladesh

Un film de Rubaiyat Hossain

Shimu, 23 ans, travaille dans une usine textile à Dacca, au Bangladesh. Face à des conditions de travail de plus en plus dures, elle décide avec ses collègues de monter un syndicat, malgré les menaces de la direction et le désaccord de son mari. Ensemble, elles iront jusqu'au bout.

1/ Interprétez le titre du film, et faites le lien avec le **document 1**.

Document 1 : Extraits de la fiche du Ministère de l'économie et des finances français consacrée au Bangladesh

| | | | |
|---|---|---|--|
| IDH | 0,55 (142^e rang mondial) | PIB / hab Dont : Agriculture Industrie Services | 1414 USD |
| Population | 162,9 millions | | 14,2 % |
| Part de la population à moins de 2 \$/jour | 24,3 % | | 29,2 % |
| Exportations (2016/17) | 1. Textile, articles d'habillement (89,0%) 2. Jute (4%) 3. Cuir (3%) | Principaux clients (2016/2017) | 1. Allemagne (15,6%) 2. Etats-Unis (15,3%) 3. Royaume-Uni (10,3%) |
| Taux d'alphabétisation | | 72,8 % | |
| Classement Transparency International (ONG mesurant la corruption dans tous les pays) | | 143^e rang mondial | |

2/ Pour qui travaille l'usine « Modern Apparels » dans laquelle est employée Shimu ? Utilisez les termes de **FTN (Firme transnationale)** et **sous-traitance** (ou **externalisation**) dans votre réponse après les avoir définis à l'aide du lexique de votre manuel ou du site Internet Géoconfluences : <http://geoconfluences.ens-lyon.fr>.

Document 2 : L'atelier couture (*Made in Bangladesh*)



3/ Pourquoi la FTN mise en scène dans *Made in Bangladesh* a-t-elle recours à « Modern Apparels » pour produire des vêtements ?

Répondez à cette question en relevant dans le film tous les avantages comparatifs de cette usine pour la production textile, i.e. tous les éléments qui lui permettent d'être plus attractive que les usines textiles des pays du Nord.

4/ On appelle **Nouvelle Division Internationale du Travail** (ou : **Chaîne de valeur ajoutée**) le système de production mondialisé auquel participe « Modern Apparels ».

À l'aide de la définition de cette notion donnée dans le **document 3**, faites un croquis situant les différents espaces de production mentionnés dans *Made in Bangladesh*. Comment voit-on dans le film que le Bangladesh est un pays à faibles revenus ? Confirmez votre analyse à l'aide de données sélectionnées dans le **document 1**.

Document 3 : Une définition géographique de la NDIT

La division internationale du travail (DIT) correspond à la répartition mondiale des productions en fonction des avantages comparatifs de chaque espace producteur. [...] Schématiquement, la DIT répartit les activités d'encadrement et de conception dans les métropoles des pays à hauts revenus, l'extraction des ressources, les fonctions de production et le conditionnement dans des pays à faibles revenus, et les fonctions de commercialisation dans les foyers de consommation. [...] Dans la DIT traditionnelle, les pays pauvres étaient spécialisés dans les matières premières ou agricoles et les pays riches dans la production industrielle [...]. Dans la nouvelle DIT, les pays en développement ou émergents se sont spécialisés dans l'industrie légère, l'assemblage, voire dans des produits à plus forte valeur ajoutée, et les pays riches dans le haut de gamme, la conception et les services.

Source : <http://geoconfluences.ens-lyon.fr> (glossaire)

5/ Quel argument avancent les patrons de Modern Apparels pour contrer les revendications des ouvrières ? En quoi peut-on parler de mise en concurrence de cette usine avec d'autres ? Avec quelles conséquences pour les ouvrières ? Complétez votre analyse en faisant une recherche sur ce qui se produit actuellement en Éthiopie en matière d'industrie textile.

Document 4 : Le drame du Rana Plaza, à l'arrière-plan du film



6/ Quelles sont les conséquences de cette mise en concurrence sur les conditions de travail des ouvrières du textile, aussi bien chez Modern Apparels que dans les autres usines évoquées dans le film ?

Vous complétez votre propos par une petite recherche Internet sur le drame du Rana Plaza (**document 4**).

7/ Quels sont les facteurs de progrès social mis en scène dans le film ? Pourquoi les ouvrières ne peuvent-elles pas beaucoup compter sur l'État bangladais, d'après le film et le **document 1** ? Faites une recherche Internet sur le mouvement des ouvriers du textile bangladais de janvier 2019 pour compléter votre réponse.



Éléments de correction

1/ Le titre fait référence aux étiquettes indiquant le lieu de fabrication d'un produit manufacturé pour des marchés étrangers.

- le film traite en effet d'une industrie manufacturière : l'industrie textile (usine de Shimu, autres usines textiles évoquées par Nasima Apa). On voit dans le document 1 que les articles textiles constituent 89 % des exportations du Bangladesh. On parle de "pays atelier".

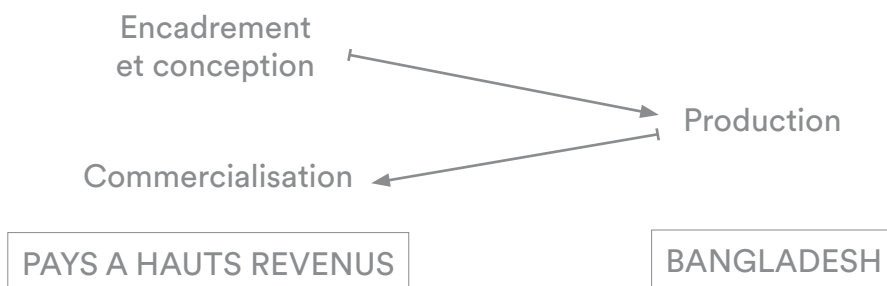
- "Made in" : référence à la vente dans les pays du Nord. Dans le film, les T-shirts produits sont vendus à l'étranger (visite des deux Occidentaux dans l'usine, discussion avec Nasima Apa). Pour mémoire, l'étiquetage de l'origine des produits manufacturés est d'ailleurs courant, voire obligatoire dans beaucoup de pays industrialisés, et non dans les pays du Sud. On voit dans le document 1 que les principaux clients du Bangladesh appartiennent aux pays du Nord.

2/ Comme le dit Nasima Apa, l'usine "Modern Apparels" produit des vêtements vendus à une "multinationale". Ce sont en effet les Firmes transnationales (FTN), entreprises réalisant leurs activités et leur chiffre d'affaire dans plusieurs pays, qui commandent ces produits manufacturés à leurs filiales ou à des sous-traitants (entreprises chargées de produire un bien ou un service pour le compte d'une autre entreprise).

3/ La production par "Modern Apparels" est visiblement nettement moins onéreuse que si les vêtements étaient fabriqués dans un pays du Nord. La main d'œuvre y est en effet très peu payée ("2 ou 3 de ces T-shirts valent un mois de ton salaire", dit Nasima Apa à Shimu), ce qui est rendu possible par le fait que ce sont des femmes, qu'elles ne sont pas syndiquées, qu'elles peuvent être renvoyées sans indemnité, qu'elles ne sont pas toujours payées pour leurs heures supplémentaires.

Vu l'état des bâtiments, du réseau électrique et des différentes machines (doc. 2), "Modern Apparels" affecte également très peu de dépenses relativement à ces charges ; par exemple, le patron coupe la climatisation la nuit même s'il demande à ses employées de dormir sur place. Enfin, l'absence de syndicalisation permet aussi une flexibilité incomparable de la main d'œuvre : Shimu se plaint de "se tuer à la tâche" (en général 10 heures de travail par jour), elle doit travailler jour et nuit lors d'une importante commande (on peut penser par exemple aux conséquences sur ces ouvrières du "Black Friday" pratiqué dans les pays occidentaux, durant lequel on peut acheter un grand volume de vêtements à petit prix). Ces conditions très difficiles expliquent que seules des femmes jeunes travaillent dans l'atelier.

4/ *Made in Bangladesh* montre la réalité d'un pays à faibles revenus : logement et alimentation précaires, manque d'infrastructures (rues non goudronnées, sans trottoirs ni système d'égouts et d'évacuation des eaux), transports défectueux (embouteillages, nombreux trajets à pied), équipements publics défectueux (pas de ramassage des ordures, coupures d'électricité, ministère à peine informatisé...), salaires très bas, pas d'assurance chômage... et ce au cœur de la capitale. Le PIB par habitant et l'IDH (Indice de Développement Humain) du pays, très faibles, confirment cette impression (doc. 1).





Éléments de correction

5/ Les patrons soulignent que si les revendications des ouvrières étaient prises en compte, l'usine ne serait plus compétitive : la production serait moins bon marché que celles d'autres usines, du pays ou d'ailleurs, ne respectant pas le droit du travail. Les visiteurs étrangers demandent d'ailleurs de baisser les prix des vêtements produits. Ainsi, la mondialisation et le système capitaliste entraînent une mise en concurrence des espaces productifs : l'Éthiopie propose aujourd'hui un salaire trois fois plus bas que le Bangladesh. Le risque est la fermeture de l'usine.

6/ Les conséquences sont :

- des ouvrières insuffisamment et irrégulièrement payées
- horaires non réglementés
- non-respect des normes de sécurité (cf l'incendie mortel au début et l'évocation de plusieurs accidents similaires au cours du film).

D'après son mari, Shimu risque la prison en défendant ses droits ; son patron la menace de licenciement et de l'empêcher de travailler ailleurs si elle s'obstine à monter un syndicat. Or il est visible qu'une fois licenciées, ces femmes ne touchent pas d'indemnité de chômage : Daliya, l'amie de Shimu, est ainsi contrainte de se prostituer.

Le drame du Rana Plaza (2013) : cet immeuble abritant des ateliers de confection pour des marques occidentales (Benetton, Mango...) s'est entièrement effondré, provoquant la mort de plus de 1100 personnes et alors même que des inspecteurs ayant vu des fissures avaient donné l'ordre de fermer le bâtiment. Les normes de sécurité n'étaient pas du tout respectées et les autorités administratives locales, corrompues, avaient fermé les yeux.

7/ Janvier 2019 : grève de milliers d'ouvriers du textile au Bangladesh. Mouvements syndicaux émancipateurs. Même s'il a mis en place un droit du travail l'État, corrompu (problème endémique des pays pauvres), ne remplit pas son rôle protecteur (cf. film et document 1 : indicateur de corruption) ; ce n'est pas un véritable état de droit.



Suivre l'émancipation d'une femme au Bangladesh avec le film *Made in Bangladesh*

Un film de Rubaiyat Hossein, 2019 Type d'activité : Après le film

Durée : 2 h

Introduction

Dans *Made in Bangladesh*, un des acteurs principaux de l'économie bangladaise est mis en scène : les femmes. Au sein de la deuxième industrie textile mondiale, 85 % de la force de travail est en effet féminine. L'histoire de Shimu, ouvrière en révolte contre ses conditions de travail et de vie, permet de s'interroger sur les notions de liberté, d'égalité et d'engagement dans une société patriarcale contemporaine et d'aborder ainsi divers programmes d'EMC, au collège comme au lycée.

Dans les programmes

| Niveau | Objets d'étude | Compétences |
|--|--|---|
| Collège | Respecter autrui. Acquérir et partager les valeurs de la République. Construire une culture civique. | <ul style="list-style-type: none"> - Culture de la sensibilité - Culture de la règle et du droit - Culture du jugement - Culture de l'engagement |
| Seconde générale et technologique | Axe 1 : Des libertés pour la liberté. Axe 2 : Garantir les libertés, étendre les libertés : les libertés en débat | - Savoir exercer son jugement et l'inscrire dans une recherche de vérité ; être capable de mettre à distance ses propres opinions et représentations, comprendre le sens de la complexité des choses, être capable de considérer les autres dans leur diversité et leurs différences. |
| Première tronc commun et technologique | Axe 1 : Le lien social et ses fragilités. Axe 2 : La recomposition du lien social. | - Identifier différents types de documents (récits de vie, textes littéraires, œuvres d'art, documents juridiques, textes administratifs,...), les contextualiser, en saisir les statuts, repérer les intentions des auteurs. |



Made in Bangladesh

Un film de Rubaiyat Hossain

Shimu, 23 ans, travaille dans une usine textile à Dacca, au Bangladesh. Face à des conditions de travail de plus en plus dures, elle décide avec ses collègues de monter un syndicat, malgré les menaces de la direction et le désaccord de son mari. Ensemble, elles iront jusqu'au bout.

1/ Lisez le récit que Shimu fait de sa vie à la journaliste (**document 1**). À quelle autre séquence du film (**document 2**) ce récit fait-il écho ?

Document 1 : La vie de Shimu

« Je m'appelle Shimu, j'ai 23 ans. Je viens d'un village du Rajpur. J'étais plutôt bonne élève mais quand j'avais 13 ou 14 ans, ma belle-mère voulut me marier à un homme de 40 ans. J'étais trop jeune pour me marier. Une nuit, je me suis enfuie avec le portefeuille de mon père. À Dacca, ma cousine m'a logée. Elle m'a trouvé du travail dans une usine. »

Source : extrait des dialogues du film

Document 2 : Le mariage de Pori (Made in Bangladesh)



2/ Dans son récit, Shimu ne parle pas de son mari Sohel. En vous appuyant sur les **documents 3 et 4** (citation de la réalisatrice), décrivez l'évolution de leur relation au cours du film.

Document 3 : Shimu et son mari



Document 4 : Le personnage du mari selon la réalisatrice Rubaiyat HOSSAIN

Que faut-il penser de la façon dont se conduit le mari de Shimu ?

R.H. : Au Bangladesh, la masculinité est un peu en difficulté ! Les hommes ont perdu de leur pouvoir. J'ai rencontré des ouvrières du textile dont les maris avaient perdu leur emploi. Ils vivent du salaire de leur femme. Du coup, ils sont peu sûrs d'eux et essaient de contrôler la vie de leur femme. Je voulais montrer qu'au sein de la relation entre Shimu et son mari, le travail peut être une prison, mais devient plus tard un lieu d'autonomisation. Quand Shimu part de chez elle après que son mari l'a enfermée, elle sait qu'il n'acceptera peut-être pas son retour. Mais c'est le travail qui l'emporte...

Source : extrait du dossier de presse du film

3/ Au début du film, Shimu et son amie Daliya débattent : Daliya veut arrêter de travailler pour se marier, Shimu ne quitterait son travail pour rien au monde. En vous appuyant sur vos réponses aux questions précédentes et sur les documents, listez dans le tableau ci-dessous les aspects positifs et négatifs du travail dans la vie de ces femmes

| ASPECTS NÉGATIFS | ASPECTS POSITIFS |
|------------------|------------------|
| | |

4/ Sur le modèle du récit de vie de Shimu (**document 1**), faites le récit (à la première personne) de la vie de son ami Daliya, en vous appuyant sur les images successives du film (**document 5**).

Document 5 : La trajectoire de Daliya



Je m'appelle Daliya. Je travaillais à l'usine "Modern appareils" de Dacca avec mon amie Shimu.

5/ En vous appuyant sur vos réponses aux questions précédentes, expliquez et justifiez la phrase de Shimu : « Nous sommes des femmes. Fichues si l'on est mariées, fichues si on ne l'est pas... »

6/ En vous appuyant sur les **documents 6** et **7**, décrivez l'image de la femme véhiculée par la société bangladaise ?

Document 6 : Le prêche de l'imam

NB : On entend ce prêche en voix-off quand Shimu retrouve son mari près de la mosquée.

"Si la poussière souille votre œil, vous pouvez le laver. Par contre, si une fille s'affiche sans son hijab, vous ne pourrez plus effacer cette image. Elle est la source de pensées impures."

Source : extrait des dialogues du film

Document 7 : La publicité



7/ Sur quels atouts et quelles ressources Shimu va-t-elle s'appuyer pour se dresser contre l'oppression ?

SYNTHÈSE

Dans le **document 8** soulignez les faits qui s'appliquent à la trajectoire de Shimu et des autres ouvrières mises en scène dans *Made in Bangladesh*, et justifiez.

Document 8 : Égalité : progrès et défis dans le seul pays musulman dirigé par une femme

Les Bangladaises ont bénéficié ces dernières années des progrès spectaculaires du pays en matière de développement économique

Le Bangladesh a connu sur la période 1995-2015 une croissance annuelle du produit intérieur brut dépassant chaque année les 5 %. Cette phase d'expansion a permis au pays de diviser par deux le nombre de ménages vivant dans d'extrême pauvreté, d'assurer l'éducation primaire pour toutes les filles et d'améliorer la santé maternelle des femmes. Le développement économique du pays a par ailleurs permis d'augmenter considérablement le taux d'activité des femmes. L'industrie textile, qui représente 80 % des exportations bangladaises, emploie aujourd'hui plus de trois millions de femmes. [...]

La domination masculine de la société et le sous-développement constituent toutefois des freins à l'émancipation des femmes.

En matière de développement humain, le Bangladesh reste particulièrement concerné par la problématique des mariages précoces. Bien que la pratique soit en baisse sur le temps long, elle reste « courante » en milieu rural et dans les bidonvilles en périphérie des grandes villes. Selon une étude de l'Unicef sur la situation des enfants dans le monde en 2015, 66 % des jeunes filles au Bangladesh seraient mariées avant l'âge de 18 ans, 29 % avant l'âge de 15 ans et 2 % avant l'âge de 11 ans.

Par ailleurs, de nombreuses femmes bangladaises continuent de souffrir des problèmes inhérents au sous-développement comme la malnutrition, le manque d'accès à la santé et la mortalité maternelle. Les femmes bangladaises, sans distinction de race ou de religion, subissent les violences liées à la domination masculine de la société, que cela soit en matière de harcèlement (dit *eve teasing*), de crimes d'honneur avec le vitriolage (aspersion d'acide), de violences conjugales ou de la pratique de la dot. [...]

Source : Observatoire Pharos, 15 mars 2018 (<https://www.observatoirepharos.com/pays/bangladesh/egalite-progres-et-defis-dans-le-seul-pays-musulman-dirige-par-une-femme-fr/>)



Éléments de correction

1/ Shimu a échappé à un mariage forcé à l'âge de 13 ans. Cet événement fait écho au mariage de Pori, la fille de sa logeuse, qui ne doit pas être beaucoup plus âgée, avec un homme manifestement plus vieux qu'elle.

2/ Shimu et son mari semblent former un couple aimant et heureux (image n° 1), même si le chômage semble affecter Sohel. Mais leur relation se dégrade quand Shimu commence à s'engager dans la lutte syndicale : Sohel se montre jaloux (image n° 2) et soupçonne Shimu de se servir de son téléphone pour parler à d'autres hommes. Shimu est conduite à porter le hijab pour qu'il la laisse tranquille. Quand Sohel retrouve du travail il veut obliger Shimu à quitter le sien, et essaye de l'empêcher de se syndiquer.

3/

| ASPECTS NÉGATIFS | ASPECTS POSITIFS |
|---|--|
| <ul style="list-style-type: none"> - conditions de travail très rudes pour Shimu. Épuisement physique (seules des femmes jeunes travaillent à l'atelier) dû aux heures supplémentaires et horaires étendus, risque d'accidents du travail (l'incendie du début). - domination des hommes dans l'atelier (contremaîtres, postes de direction), ces hommes rudoyant leurs employées. On remarquera que les postes que Shimu a occupés (cf son récit de vie) ont toujours été subalternes : ouvrière dans une usine chimique, femme de ménage, ouvrière dans le textile. - les femmes sont moins payées que les hommes (alors même que dans le cas de Shimu son salaire est le seul du foyer) - la domination masculine au travail se prolonge dans le foyer : c'est le mari qui contrôle les revenus de sa femme, c'est lui qui est convoqué pour obliger Shimu à arrêter ses activités syndicales. | <ul style="list-style-type: none"> - émancipation : Shimu gagne un salaire et a une sociabilité professionnelle (solidarité avec ses collègues). - elle prend conscience de ses droits : « Les droits des travailleurs sont des droits humains » et en vient à se libérer des pressions familiales et professionnelles. - elle se sent utile pour la société. |

4/ Le récit devra comporter les étapes suivantes :

- Daliya se plaint des conditions de travail à l'usine Modern Apparels : travail épuisant, salaire insuffisant, heures supplémentaires non-payées, risques d'accident du travail (cf décès de sa collègue dans l'incendie).

- Elle est de plus dans une situation personnelle précaire : obligée de dormir sur le balcon de sa tante. Elle rêve de se marier pour échapper à cette condition (image 1)

- Elle entretient une relation amoureuse avec le contremaître, qui lui a promis de l'épouser.

- Ils sont surpris ensemble à l'usine (image 2). Tout l'opprobre se porte sur Daliya qui perd son travail. Elle est expulsée par sa tante, et le mari de Shimu refuse de lui offrir l'hospitalité.

- N'ayant plus de travail ni de logement, elle est contrainte à se prostituer pour survivre (image 3).

5/ - Les femmes mariées : elles le sont parfois contre leur gré, d'autant plus que le mariage est souvent précoce en milieu rural et dans les bidonvilles des métropoles (29 % des jeunes filles sont mariées avant leurs 15 ans, cf document 8). Shimu s'est elle-même enfuie vers 13-14 ans de son village du Rajpur lorsque ses parents ont eu pour projet de la marier avec un homme de 40 ans. Par ailleurs, Shimu dit bien que « les problèmes ne disparaissent pas avec le mariage ». Son mari Sohel veut l'empêcher de militer, puis de travailler ; il va même jusqu'à l'enfermer chez eux. Il est possible qu'il la répudie une fois qu'elle aura désobéi.

- Les célibataires : elles sont démunies et ce sont des objets de convoitise pour les hommes. Cf. Da-



Éléments de correction

liya, qui dort sur le balcon de sa tante et rappelle à Shimu la dure condition de femme célibataire (« Tu as oublié ce que c'est ? Ils voient une célibataire et ils en veulent tous un morceau. »). Le contremaître, marié, séduit Daliya en lui promettant de l'épouser ; et c'est Daliya qui est renvoyée pour mauvaise conduite lorsque le couple est découvert à l'usine. L'histoire tragique de Daliya montre également que la prostitution guette certaines femmes célibataires et sans emploi.

6/ La télévision de la logeuse de Shimu diffuse un clip sexiste, qui montre une femme en demande vis-à-vis d'un homme qui fait mine de la frapper, puis une publicité (pour un savon de luxe) montrant pour femme dénudée et séductrice. Le prêche de l'imam enjoint la femme de porter le hijab, pour ne pas "souiller" irrémédiablement l'œil masculin. L'image de la femme au Bangladesh oscille donc entre hypersexualisation et rigorisme.

7/ Shimu s'appuie sur les ressources suivantes :

- son éducation : elle est allée à l'école et était même une bonne élève. Elle peut ainsi lire et comprendre le Code du Travail.
- son caractère : elle s'est révoltée contre le destin tracé par ses parents, elle se révolte contre toutes les injustices dans le cadre du travail puis contre l'attitude de son mari.
- la solidarité avec les autres femmes de l'atelier
- le soutien de la journaliste et de l'association pour les droits des femmes
- la législation : il existe un Code du Travail au Bangladesh (mais celui-ci est incomplet et peu appliqué).

8/ Phrases à relever :

"d'assurer l'éducation primaire pour toutes les filles".

"Le développement économique du pays a par ailleurs permis d'augmenter considérablement le taux d'activité des femmes. L'industrie textile, qui représente 80 % des exportations bangladaises, emploie aujourd'hui plus de trois millions de femmes. [...]"

"La domination masculine de la société et le sous-développement constituent toutefois des freins à l'émancipation des femmes."

"En matière de développement humain, le Bangladesh reste particulièrement concerné par la problématique des mariages précoces. Bien que la pratique soit en baisse sur le temps long, elle reste « courante » en milieu rural et dans les bidonvilles en périphérie des grandes villes. "

"Les femmes bangladaises, sans distinction de race ou de religion, subissent les violences liées à la domination masculine de la société, que cela soit en matière de harcèlement (dit *eve teasing*), [...] de violences conjugales ou de la pratique de la dot. [...]"

Organiser une séance scolaire

Pour organiser une séance de cinéma pour vos classes dans la salle de cinéma de votre choix, connectez-vous à Zérodeconduite et remplissez un formulaire de demande de séance.

www.zerodeconduite.net/seances-scolaires

Crédits du dossier

Dossier réalisé par Hélène Chauvineau (activités pédagogiques) et Pauline Le Gall (entretien), sous la direction de Vital Philippot pour Pyramide Distribution en partenariat avec Zérodeconduite.net.

Crédits photos et photogrammes du film : © Pyramide Distribution